

La francophonie au Proche-Orient, chêne aux racines profondes

La diffusion de la culture française débute au XVII^e siècle avec l'arrivée en grand nombre de missionnaires au Proche-Orient même si le terme « Francophonie » n'apparaît qu'en 1886.

À une époque de resserrement identitaire, la francophonie demeure une proposition à portée universelle. Face à des visions cloisonnées, elle prône la diversité, la démocratie et la citoyenneté, et vise un vivre ensemble pacifique qui repose sur des dynamiques humaines et des valeurs partagées, dont celles contenues dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Au Proche-Orient, cette vision de la francophonie se présente comme un contre modèle à des conceptions politiques, culturelles et religieuses qui reposent sur des gouvernances dures et des *weltanschauungs* exclusivistes.

Comprendre cet aspect de la francophonie éclaire sur l'attachement qu'y manifestent

nombre de chrétiens, mais aussi des membres de toutes les communautés religieuses, depuis plus de deux siècles. Afin d'éclairer l'actualité de la question, l'Œuvre d'Orient, acteur historique de la francophonie, a organisé un colloque à Amman (Jordanie) en juin 2023, pour penser « l'enseignement catholique et la francophonie au Moyen-Orient », le rôle clef des écoles chrétiennes et l'avenir de leurs jeunes. L'éducation proposée ambitionne l'orientation vers une stabilité sociale, des débouchées professionnels et des perspectives autres que l'émigration. Trois ans plus tôt, le fonds des Écoles chrétiennes francophones d'Orient, co-financé par l'Œuvre d'Orient et l'État français, vient au secours de l'enseignement chrétien francophone

libanais. Il souligne l'importance de la francophonie qu'il faut absolument soutenir pour ce qu'elle véhicule.

Cet article, attentif aux implications de la francophonie au Proche-Orient, en examine la portée pour la région, à travers une lecture des étapes majeures de son développement au XIX^e siècle, mise en perspective qui éclaire le présent.

Une francophonie en devenir

La francophonie est polysémique, et peut indiquer plusieurs réalités. Il est nécessaire de les distinguer, même s'il est courant de les confondre. Avec une minuscule, « francophonie » désigne un ensemble de 321 millions de locuteurs au monde (2018) qui utilisent la langue française. Avec une majuscule, « Francophonie » est un terme institutionnel qui désigne les 88 États membres de l'*Organisation internationale de la Francophonie* (OIF). Les missions de cette dernière sont l'expression d'idéaux humains auxquels aspirent des peuples. Ainsi peut-on lire sur le site de l'OIF que la francophonie promouvant la langue française, agit dans les cadres de diversité culturelle et linguistique, de paix, démocratie et droits de l'Homme, d'éducation et de formation, d'enseignement supérieur et de recherche, de coopération économique et de

développement durable¹. C'est à ce contenu qu'il est souvent fait référence lorsque le terme francophonie est utilisé, et c'est dans ce sens que cet article en disposera. Cependant, interrogeons l'histoire pour comprendre l'origine de ce concept et son évolution.

Le terme apparut pour la première fois sous la plume du géographe Onésime Reclus, dans son ouvrage *France, Algérie et colonies* (1886) qui traite de l'expansion coloniale française. Le terme « francophone » désigne pour lui « tous ceux qui ont ou semblent destinés à rester ou à devenir participants de notre langue² ». Par conséquent, les peuples qui parlent le français participent à la grandeur de la France. À la même époque naissaient plusieurs lieux de la propagation de la langue française, comme l'*Alliance française* (1883), les *Pédiatres de langue française* (1902), la *Société des écrivains coloniaux* (1926) plus tard *Association des écrivains de la langue française* (1952), etc. La liste est longue, elle s'étoffe à un rythme plus

soutenu dans les années 1960 qui constituent un tournant, pour concerner le monde académique, parlementaire, médiatique, journalistique ou politique.

→ L'auteur



Antoine Fleyfel

Franco-libanais, docteur en philosophie et théologie, Antoine Fleyfel est professeur affilié à l'Université St-Joseph de Beyrouth et directeur de l'Institut chrétiens d'Orient créé en juin 2020. En 2011, il a fondé la collection Pensée religieuse et philosophique arabe qu'il dirige à L'Harmattan.

1-Cf., <https://www.francophonie.org/la-francophonie-en-bref-754>

2-Onésime RECLUS, *France, Algérie et colonies*, Hachette, Paris, 1886, p. 422

Cependant, il fallut presque un siècle pour que le terme inventé par Reclus fût notoire. C'est précisément en 1962 que « francophonie » est utilisé pour désigner une « conscience francophone ». Dans un article de la revue *Esprit*, Léopold Sédar Senghor en précise la teneur : « La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des "énergies dormantes" de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire³. » Sédar Senghor (Sénégal) est considéré comme l'un des quatre Pères fondateurs de la Francophonie moderne, avec Habib Bourguiba (Tunisie), Hamani Diori (Niger) et Norodom Sihanouk (Cambodge).

De ce mouvement découla la création d'une entité intergouvernementale francophone en 1970 avec 21 membres, l'*Agence de coopération culturelle et technique* (ACCT). Elle œuvrait comme le précise le 1^{er} article de sa charte, « dans les domaines ressortissant à l'éducation, à la culture, aux sciences et aux techniques, et par là au rapprochement des peuples ». En 1998, à l'issue des deux sommets de la francophonie de Cotonou (1995) et Hanoï (1997), la charte de l'ACCT fut révisée, et l'agence rebaptisée *Agence intergouvernementale de la Francophonie*. En 2006, elle est intégrée à l'OIF.

L'arrivée de la francophonie au Proche-Orient

Parler de ces considérations était nécessaire pour l'objet de notre article,

3-Léopold SEDAR SENGHOR, « Le français, langue de culture », in *Esprit*, 1962, p. 844.

car tout ce qui est évoqué comme effort d'organisation, ainsi qu'une partie du développement des idées, n'était pas au XIX^e siècle proche-oriental. Par conséquent, francophonie est utilisé par extrapolation pour évoquer une vision du monde véhiculée par la langue française, outil de l'expansion de la France. Il serait certes possible de parler de la dimension géopolitique de cette francophonie en tenant compte de la politique coloniale ainsi que de la question d'Orient d'une manière globale. Tel n'est pas l'objectif de ces pages, mais plutôt celui de la francophonie comme occasion de la transmission des idées de la modernité européenne et de la Révolution française, ce qui entraîna des conséquences de taille à plusieurs niveaux, politiques, éducatifs, nationalistes ou religieux. L'utilisation de l'expression Proche-Orient pour le XIX^e siècle est de même une extrapolation. C'est une solution de facilité pour éviter de se référer à la géographie ottomane mouvante de ce siècle.

La campagne napoléonienne d'Égypte (1798-1801) constitua sans nul doute un moment majeur de l'influence française dans la région. Dût-elle échouer militairement, elle suscita un grand intérêt pour la culture française, occasion d'un riche échange intellectuel et culturel. Avant ce tournant, malgré une présence française à travers l'économie et la diplomatie, les influences culturelles majeures qui perduraient depuis plusieurs siècles étaient celles de la culture ottomane, à travers la langue ou l'administration, et celles de la culture italienne, à travers l'art ou la cuisine. Le

bal ouvert par Napoléon permit à l'influence française de concurrencer, voire de remplacer progressivement les autres, à travers la diffusion de la langue, de l'enseignement, de la culture et des idéaux. Le tout appuyé par une activité politique, diplomatique et économique soutenue.

valeur et leur préservation du patrimoine local, ces missions archéologiques ne contribuèrent pas seulement à l'exhumation d'un passé enfoui, mais aussi à créer une image positive de la France qui favorisât l'attrait de sa culture. Les Capitulations, depuis François I^{er} en 1536, donnaient à la France des privi-



◀ IX^e
**Conférence
des chefs
d'État et de
gouvernement**
des pays ayant
le français en
partage, pour la
première fois dans
un pays arabe,
Beyrouth (Liban),
18-20 octobre
2002

Les lieux de transmission

Dans la continuité de la Mission d'Égypte, de nombreuses missions archéologiques furent envoyées pour étudier l'histoire de la région, comme celle dirigée par Ernest Renan qui mena des fouilles dans nombre de villes levantines, contribuant à l'étude des civilisations orientales antiques telle la phénicienne. Ces missions favorisèrent la francophonie, à travers la diffusion de la langue, la formation de jeunes chercheurs locaux, et les publications. Dans leur mise en

lèges économiques non négligeables. Néanmoins, le XIX^e siècle permit un renforcement de la présence française, à travers l'industrie (textile, construction ou transports), les banques ou le commerce. Sur ce plan, force est de mentionner les Échelles du Levant. Ces comptoirs commerciaux souvent situés dans des ports stratégiques comme ceux de Beyrouth, d'Alexandrie, d'Alep ou de Salonique facilitaient les activités commerciales françaises et contribuaient à la diffusion de la culture française et

à la transmission des idées, notamment à travers les liens et les réseaux qui se tissaient entre les Français et les commerçants locaux et leurs environnements.

En ce qui concerne la politique et la diplomatie, l'influence française se faisait ressentir à plus d'un niveau. Mais la guerre de Crimée (1853-1856) joua un rôle majeur. Soutien de l'Empire ottoman contre l'Empire russe, la France put jouir des fruits de son alliance avec le Sultanat victorieux, et consolider avec lui ses liens politiques et militaires. Le traité de Paris (1856) mettant fin au conflit apporta un soutien international au Sultanat et révéla la France comme puissance régionale, reconnue désormais par la Sublime Porte comme protectrice des chrétiens d'Orient. Son rôle s'accrut à l'occasion des massacres du Mont-Liban et de Damas en 1860 qui coûtèrent la vie à dix à vingt mille chrétiens. Napoléon III intervint en envoyant sa flotte qui permit l'établissement d'un nouveau régime, la *Mutasarrifiya* du Mont-Liban, entité administrative ottomane jouissant d'une certaine autonomie, qui dura de 1861 à 1915. Ce proto-Liban de 3200 km² était largement composé de chrétiens, majoritairement maronites. L'influence française y était significative à travers les consuls qui étaient impliqués dans la gestion des affaires administratives et judiciaires, jouant généralement le rôle d'arbitre entre les communautés religieuses. Cette présence fut l'occasion de réformes dans les administrations, la gouvernance, la justice et l'éducation. Au cœur de la francophonie levantine du XIX^e siècle, il y a la question de

l'éducation. La création des établissements d'enseignement et des institutions culturelles fut un aspect fondamental de la promotion de la langue et de la culture françaises, permettant un vaste échange d'idées. C'est sur ce plan que les communautés chrétiennes jouèrent un rôle très important avec les différentes congrégations latines investies dans cette mission. La liste des congrégations est longue, mentionnons à titre indicatif les Frères des écoles chrétiennes, la Compagnie de Jésus et les Filles de la Charité, œuvrant dans plusieurs parties de l'espace ottoman, situées actuellement au Liban, en Syrie, Palestine, Israël ou en Égypte. Dans ce sillage, il incombe de mentionner l'*Œuvre des Écoles d'Orient*, de son nom de l'époque, fondée en 1856 et ayant comme objet principal le soutien des écoles religieuses francophones au sein de l'Empire ottoman. Sa première action de taille s'effectua à l'occasion des massacres susmentionnés de 1860.

D'autres lieux que les établissements scolaires contribuaient aussi à la diffusion de la francophonie, comme les institutions culturelles telles les *Alliances françaises* ainsi que les bibliothèques. Tout cela participait à une importante circulation des idées françaises au sein de plusieurs strates de la société. Force est de souligner que ces entreprises éducatives, malgré leur coloration chrétienne, évidente dans la plupart des cas, constituaient souvent des espaces de rencontres positives intercommunautaires, non seulement interchrétiennes, mais islamo-chrétiennes aussi, et dans certains contextes, les juifs inclus,

lesquels jouèrent un rôle non négligeable sur le plan de la diffusion de la francophonie.

Hier et aujourd'hui

L'Orient reste une question depuis le XIX^e siècle, dépendant d'une géopolitique mondiale, qui change d'acteurs mais guère de teneur. Les problématiques de la diversité communautaire, religieuse ou ethnique, ainsi que celles des rapports

vecteur de diversité culturelle, en favorisant les échanges entre la France et le Proche-Orient, et en rassemblant des membres de différentes communautés autour d'une langue véhiculant des valeurs communes et n'excluant ou ne remplaçant aucun héritage propre. Ainsi put-elle trouver sa place au sein de différents régimes politiques, constructions idéologiques, systèmes de

EN CHIFFRE

Quelques dates-clés

- **1798-1801** : Campagne napoléonienne d'Égypte, moment majeur de l'influence française dans la région
- **1853-1856** : Guerre de Crimée – la politique et la diplomatie jouent un rôle primordial
- **1860** : Massacre du Mont-Liban – Influence grandissante de la France dans l'administration du Liban
- **1886** : Apparition du terme Francophonie chez le géographe Onésime Reclus
- **1962** : Léopold Sédar Senghor rend notoire le terme francophonie
- **1970** : création de l'ACCT, Agence de coopération culturelle et technique
- **1998** : création de l'OIF, Organisation internationale de la Francophonie
- **2018** : 321 millions de locuteurs dans le monde

aux grandes puissances, régionales et internationales, sont une constante. D'où l'intérêt de comprendre la teneur de la genèse de la francophonie au XIX^e proche oriental pour éclairer la période actuelle. Il ressort de ce survol historique bref et partiel des éléments à considérer. La francophonie se présente comme

pensées, communautés religieuses ou ethniques, malgré tous les antagonismes possibles. Elle fut un pont, au moins pour échanger, mais aussi pour transformer. Cette expérience historique met en exergue la promotion de la diversité et la vision positive de la différence conçue comme un enrichissement. À l'heure de

diverses formes d'extrémisme religieux, impliquant plus d'une communauté au Proche-Orient, et du retour du sentiment nationaliste avec les mutations géopolitiques mondiales, la francophonie plaide pour des sociétés inclusives où la rencontre interreligieuse, interethnique ou interculturelle est source d'enrichissement et de construction.

Comme outil d'éducation, la francophonie joua un rôle central au XIX^e siècle pour promouvoir l'enseignement et le savoir. La culture française fut le lieu d'un foisonnement intellectuel qui forma bien des élites au sein de l'Empire ottoman, fussent-elles turques, arabes ou juives. L'éducation de qualité proposée par les écoles soutenue par la France, malgré l'importante composante chrétienne, profita d'une large manière au contexte et favorisa l'ouverture ainsi que le développement économique et social.

L'enseignement francophone actuel s'inscrit en continuité avec cette visée. Malgré les difficultés auxquelles il fait face au Proche-Orient, surtout au Liban, il reste porteur de cette noble mission, qui transcende les communautés et qui vise le développement humain, économique et social, dans un cadre citoyen.

Tel un moyen de préservation du patrimoine et de la mémoire, la francophonie contribua à travers les missions archéologiques et les différentes institutions culturelles à la préservation d'un riche patrimoine historique et culturel proche-oriental, à Byblos (Ernest Renan), à Baalbek (Louis-François Renou) ou à Jérusalem (École biblique). Les orientalistes contribuèrent de même par leurs recherches à exhumier un passé oublié, et à se constituer même en références à des constructions identitaires, sur le plan de la phénicianité par exemple



Atlas de la francophonie : Le français, plus qu'une langue

Ariane Poissonnier, préface de Louise Mushikiwabo

AUTREMENT Série Atlas Monde, 2021 - 96 pages, 24 €

L'Organisation internationale de la Francophonie, née il y a plus de cinquante ans, rassemble aujourd'hui 88 États et gouvernements représentant plus de 300 millions de francophones répartis sur cinq continents. Cet atlas propose un voyage à la fois dans le temps et dans l'espace francophones :

- La naissance de l'idée d'une organisation internationale basée sur la langue française et sa concrétisation en 1970.
 - Qui parle français aujourd'hui dans le monde et où ?
 - Le dynamisme de la Francophonie et son attractivité grandissante.
 - La bataille pour la diversité culturelle.
 - Les missions de la Francophonie et ses priorités aujourd'hui.
- Les 80 cartes et infographies de cet atlas illustrent l'évolution de la présence de la langue française dans le monde et l'intérêt qu'elle suscite.

ou de la coptitude. Cela souligne l'importance de poursuivre aujourd'hui la protection des riches patrimoines que contient le contexte, d'autant plus que des extrémismes, en Syrie, en Irak, en Israël ou en Palestine, agissent dans le sens de l'effacement de l'histoire à travers la destruction et la réécriture.

Des pistes sérieuses

Cet exposé a mis en valeur le contenu positif de l'influence française au Proche-Orient au XIX^e, dans le but de comprendre la genèse de la francophonie dans la région. Il n'exclut cependant pas une lecture critique – nécessaire – de la politique française de l'époque, et de l'actuelle aussi. D'autant plus que des positionnements idéologiques pourraient lire ce passé à la lumière du colonialisme et de la politique impérialiste. Mais peu importe pour notre propos, car quel que soit le point de vue politique, le fruit qu'est la francophonie est une réalité positive porteuse de beaucoup de réalisations et potentialités. C'est dans ce sens que Sédar Senghor, aimait à répéter : « *Dans les décombres du colonialisme, nous avons trouvé cet outil merveilleux, la langue française.* »

Cette francophonie est en recul au

Proche-Orient, dit-on depuis de longues années déjà. Difficile de l'ignorer. Il se constate par exemple dans le plus grand pays francophone, le Liban. Le nombre de locuteurs du français y a sensiblement baissé, alors que l'anglais gagne beaucoup de terrain. Cela reflète certes la situation géopolitique et économique mondiale. Ainsi, les universités et les établissements scolaires les

« Le fruit qu'est la francophonie est une réalité positive porteuse de beaucoup de réalisations et potentialités. [...] »
Sédar Senghor aimait à répéter : « *Dans les décombres du colonialisme, nous avons trouvé cet outil merveilleux, la langue française.* »

plus francophones se mettent aux programmes « à l'américaine », pour préparer les leurs à des débouchés à l'international où il est souvent plus intéressant de parler anglais que français. Toutefois, la francophonie au Proche-Orient possède encore des assises, à travers les établissements d'enseignement et de recherche, la presse et les médias, ou des

héritages culturels, linguistiques et anthropologiques, qu'il est difficile de gommer en l'espace de quelques décennies. L'avenir de la francophonie dépend de plusieurs paramètres, et l'un des plus important est celui de l'action de la diplomatie française. Mais à un niveau encore plus fondamental, la francophonie pourra durer car elle est l'expression, malgré toutes les failles politiques et humaines, de l'aspiration à une paix juste et à la dignité humaine.